



P R E S E N C E

« Il est ressuscité ! Il n'est pas ici »

Mc. 16, 6

ANNEE 22 - NO: 04
AVRIL 2007

Eglise catholique en Turquie



Notre couverture:

« Il est ressuscité ! Il n'est pas ici »
(Mc. 16, 6)

SOMMAIRE

L'AGNEAU IMMOLE	1
HISTORIQUE DE L'EGLISE LATINE DE CONSTANTINOPLE ET DE SA COMMUNAUTE (34)	2
LES QUARANTE MARTYRS DE SEBASTE (aujourd'hui SIVAS)	4
RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE D'EUROPE : LETTRE AUX CHRETIENS D'EUROPE	6
APPEL DE BARTHOLOMAIOS 1er A L'UNITE DES CHRETIENS	7
SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, LE « DOCTEUR DE L'UNITE »	8
RENCONTRE DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL	10
SAINT POLYCARPE DE SMYRNE	12
ISTANBUL – CAREME DE PARTAGE 2006	14
EXHORTATION APOSTOLIQUE « SACRAMENTUM CARITATIS »	15

« L'Église célèbre le Sacrifice eucharistique en obéissance au commandement du Christ, à partir de l'expérience du Ressuscité et de l'effusion de l'Esprit Saint. Pour cette raison, la communauté chrétienne se réunit depuis les origines pour la fractio panis, le Jour du Seigneur. Le dimanche, jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts, est aussi le premier jour de la semaine, celui en qui la tradition vétéro-testamentaire voyait le commencement de la création. Le jour de la création est désormais devenu le jour de la « création nouvelle », le jour de notre libération où nous faisons mémoire du Christ mort et ressuscité. »

Benoît XVI : Exhortation Apostolique « SACRAMENTUM CARITATIS » (Sacrement de l'Amour)

L'AGNEAU IMMOLE



Dans le prolongement de la 11e assemblée synodale qui s'est achevée à Rome le 23 octobre 2005 en conclusion de l'année de l'Eucharistie décrétée par le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, Benoît XVI vient de publier l'Exhortation Apostolique SACRAMENTUM CARITATIS (*Sacrement de l'Amour*), signée le 22 février et rendue publique le 13 mars. C'est un document très dense, d'une haute portée spirituelle et théologique dont malheureusement les médias n'ont pas pu rendre compte, sinon pour signaler les sempiternelles récriminations concernant la morale toujours enseignée par l'Eglise, ce qui ne constitue qu'un rappel de quelques mots dans un texte qui comprend plus de 100 pages !

A la veille de la Semaine Sainte qui se conclue avec la fête de Pâques, je voudrais seulement retenir le magnifique paragraphe concernant le Mystère pascal. A la dernière Cène que nous renouvelons à chaque Messe, le Seigneur nous a donné de revivre pleinement ce mystère.

*"Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même avait parlé de la **"nouvelle et éternelle alliance"** scellée dans son sang versé. Cette fin ultime de sa mission était déjà bien évidente au début de sa vie publique. En effet, lorsque, sur les rives du Jourdain, Jean le Baptiste voit Jésus venir à lui, il s'exclame : "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde". Il est significatif que la même expression revienne chaque fois que nous célébrons la Messe, dans l'invitation faite par le prêtre à s'approcher de l'autel : "Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'**Agneau de Dieu** qui enlève le péché du monde". Jésus est le véritable agneau pascal qui s'est spontanément offert lui-même en sacrifice pour nous, réalisant ainsi la nouvelle et éternelle alliance. L'Eucharistie contient en elle cette nouveauté radicale, qui se propose*

de nouveau à nous dans chaque célébration." (N° 9). Pendant le triduum pascal, du jeudi soir à la nuit de samedi à dimanche, nous allons revivre cet événement en toute vérité. Ce ne sera pas seulement la commémoration d'un événement passé, mais son actualisation véritable par l'Eucharistie inaugurale du jeudi soir, la communion du vendredi et l'Eucharistie conclusive de la nuit et du jour de Pâques. Le Pape rappelle que Jésus insère ainsi la nouveauté qu'il apporte dans l'antique repas sacrificiel juif. L'ancien rite s'est accompli et il est définitivement dépassé à travers l'offrande d'amour du Fils de Dieu incarné. Le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répétition de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien. La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de "fission nucléaire", pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (I Co 15,28).

Pâques veut dire passage et les fidèles employaient l'expression "faire ses Pâques". Que cette année encore, ces jours de célébration intense soient pour chacun de nous la fête du passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie.

+Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul

Historique de l'Eglise latine de Constantinople et de sa Communauté

suite (34)

Signes quantitatifs du déclin

Registres paroissiaux

Le graphique des baptêmes annuels des trois plus anciennes et plus importantes paroisses (Sainte-Marie, Saint-Antoine et Saint-Pierre) illustre à lui seul le déclin de la Communauté latine d'Istanbul.

Si l'absence de baptêmes est un signe précurseur d'une communauté qui se meurt, cela est vrai pour la Communauté latine présente en cette terre d'Orient depuis des siècles. Aujourd'hui, avec l'implantation de sociétés européennes en Turquie, une colonie d'étrangers, peut-être ponctuelle et passagère, et venue grossir les rangs de la Communauté latine d'Istanbul qui, actuellement, compte 15.000 membres.

Registre des inhumations du Cimetière catholique-latin

Après 1923, la courbe des inhumations du Cimetière catholique-latin d'Istanbul entame sa descente, et l'on est bien loin des quatre cents décès annuels. Le déclin de la Communauté latine est visible à partir des années 1950. Ce retard par rapport à la diminution des baptêmes s'explique par le départ d'éléments jeunes productifs.

Les données contenues dans le second registre des inhumations quotidiennes du Cimetière de Feriköy sont à même de nous informer, entre autres, sur la composition par nationalités de la Communauté latine. Ainsi nous pouvons constater le déclin de la Communauté dû au départ des étrangers et l'augmentation progressive des Latins sujets turcs. Après 1923, date de la proclamation de la République de Turquie, les Latins ottomans prirent la

nationalité turque. Nous les désignerons par Latins (catholiques) turcs.

Après la conquête de la ville par les Turcs, selon les statistiques du XVI^e siècle de Mgr Cedulini, les Latins ottomans représentaient 44 % de la Communauté latine. Suite aux réformes de modernisation de l'Empire ottoman, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le pourcentage des Latins sujets de la Porte diminua au profit des Latins étrangers ou Levantins. D'après les archives du Cimetière, dans les années 1892-1915, 17 % de la Communauté latine seulement était composé de Latins ottomans. Cependant, la tendance va s'inverser à nouveau avec le départ des étrangers après la proclamation de la République de Turquie et les Latins turcs seront largement majoritaires. Suivant les dernières statistiques du Cimetière, les Latins turcs représentent 60 % de la Communauté latine d'Istanbul.

Changement de face de la Communauté latine turque

L'analyse du deuxième registre des inhumations du Cimetière met en évidence le changement de face de la Communauté latine turque : dans ses rangs nous observons la présence de catholiques de rite syrien et chaldéen. Ainsi, la Communauté catholique change de composition et les catholiques de rite latin laissent leur place aux autres rites catholiques.



En l'an 2000, 20 % du groupe désigné par " Latins turcs " appartient à des rites catholiques autres que le rite latin : syrien, chaldéen, maronite.

En 1999, le pourcentage des rites catholiques syrien et chaldéen (à l'intérieur du groupe Latins turcs) était de 19,51 %. En 1998, il n'était que de 17,64 %, et en 1990 il était seulement de 4,10 %.

Il en résulte une diminution progressive, à l'intérieur même de la Communauté catholique turque, des membres appartenant au rite latin.

Etat de l'Eglise catholique-latine à Istanbul

Cette étude a commencé par l'histoire de l'Eglise à travers ses lieux de culte chrétiens dans l'Empire byzantin, preuves d'une présence latine à Constantinople au moins dès le IX^e siècle.

Nous avons vu, tout au long de ce travail, comment l'histoire de la Communauté latine de Constantinople est intimement liée à l'histoire de l'Eglise latine de cette ville, au point que les phases de formation et d'apogée de l'une correspondent à celles de l'autre. Cette constatation est valable aussi pour le déclin : la diminution du nombre de Latins va de pair avec le déclin de l'Eglise catholique-latine d'Istanbul en cette fin de millénaire.

Dans sa période d'apogée, au début du XX^e siècle, l'Eglise latine était présente à Constantinople avec 25 congrégations, 60 œuvres et 820 religieux.

Aujourd'hui, début du troisième millénaire, nous notons la présence de 94 religieux repartis dans 17 congrégations, pour une trentaine d'œuvres.

Etat de l'Eglise catholique-latine à Istanbul

Actuellement, trois circonscriptions partagent la carte ecclésiastique de Turquie pour les catholiques latins : Archidiocèse d'Izmir, Vicariat apostolique d'Istanbul et Vicariat apostolique d'Anatolie.

Le Vicariat d'Istanbul qui comprend Istanbul et la capitale Ankara, compte environ 15.000 Latins catholiques. Le taux de pratique est supérieur à 10 % et plus de 1.500 fidèles fréquentent les églises de cette circonscription. Depuis 1992, Mgr Louis Pelâtre est le vicaire apostolique du Vicariat d'Istanbul.

Etat de l'Eglise catholique à Istanbul

Tous les cinq ans, les évêques de l'Eglise

catholique effectuent une visite à l'évêque de Rome pour lui faire part de l'état de leur territoire et des difficultés qu'ils rencontrent dans leur charge épiscopale. Cette démarche prend aussi la forme d'un pèlerinage aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul, c'est pourquoi on l'appelle *Visite ad limina* apostolorum. Les rapports ou discours échangés en cette occasion entre le représentant de la Conférence épiscopale et le Saint-Père, sont des sources importantes qui nous renseignent sur l'état de l'Eglise locale.

La Conférence épiscopale de Turquie a effectué jusqu'à ce jour trois *visites ad limina apostolorum* : en 1989, 1994 et 2001. A travers les discours échangés nous relèverons l'état de l'Eglise catholique-latine d'Istanbul.

Dans son exposé objectif de la situation de l'Eglise catholique en Turquie lors de la *visite ad limina* de 1989, Mgr Pierre Dubois, vicaire apostolique d'Istanbul et président de la Conférence épiscopale, insiste sur l'absence de personnalité juridique de l'Eglise catholique, ainsi que sur l'exode des jeunes. Nous présentons quelques extraits de ce discours :

" Les difficultés auxquelles doit faire face l'Eglise qui vit en Turquie ou les Eglises qui vivent en Turquie proviennent de différentes causes.

Les minorités reconnues par le traité de Lausanne jouissent de certains droits. Leurs biens peuvent être administrés par des comités choisis par les membres de ces communautés.

L'Eglise catholique n'ayant pas de personnalité juridique en Turquie, il en résulte que de très nombreux biens de l'Eglise latine, mais aussi grecque byzantine, bulgare, se trouvent dans une situation très précaire (...).

Au cours des dernières années l'exode des chrétiens a pris des proportions considérables, allant jusqu'à réduire parfois de plus de la moitié le nombre des fidèles de certaines communautés. Et cet exode atteint surtout les jeunes. Il est provoqué par différentes causes.

Les chrétiens ne quittent pas la Turquie pour pouvoir vivre plus chrétiennement, mais pour vivre une vie plus moderne, pour gagner davantage d'argent. (...) Les jeunes vont étudier à l'étranger et ne reviennent plus ".

(à suivre)

Dott. Rinaldo Marmara

Les quarante martyrs de Sébaste

(aujourd'hui Sivas)

En Orient, les Eglises grecque orthodoxe et syriaque célèbrent, à date fixe, le 9 mars, la mémoire des quarante martyrs de Sébaste (Sivas). L'Eglise latine, elle, après l'avoir, au XVII^e siècle, reportée au 10 mars pour faire place à celle de sainte Françoise Romaine (décédée le 9 mars 1440), elle vient de rétablir à la date du 9 mars la mémoire de ces 40 martyrs dans son nouveau Martyrologe (éd. 2001).

Heureux retour à l'ordre ancien ! A commémorer ensemble les saints communs à leur calendrier liturgique, en effet, les Eglises ne s'éveillent-elles pas à la conscience que l'Esprit les rassemble déjà, et par dessus toutes les divisions, dans la même louange de Celui qui est « la source de toute sainteté » ?

L'éloge des quarante soldats martyrs de Sébaste (Sivas), par les Pères.

La mémoire de ces martyrs de Sébaste (Sivas) a profondément marqué la conscience et la vie des Eglises, à commencer par celles des provinces orientales de l'Asie Mineure. Bien des Pères ont célébré leur fidélité à toute épreuve, et plusieurs de leurs éloges nous ont été conservés, comme ceux de saint Basile, évêque de Césarée (*Kayseri*), de saint Grégoire de Nysse, saint Ephrem, saint Jean Chrysostome, saint Nil le Sinaïte, probablement higoumène d'Ancyre (*Ankara*), saint Gaudencius, évêque de Brescia...

La fête annuelle - la panégyrie - des 40 martyrs célébrée chaque année le 9 mars, joignait à la célébration liturgique solennelle où affluait un grand concours de peuple, des réjouissances populaires plus profanes, dans la liesse générale. Au cours de la liturgie, le discours *panégyrique* à la gloire de

ceux dont on célébrait la fidélité exemplaire, prenait une place toute spéciale. C'est dans ce cadre festif que saint Basile prononça, à Césarée et très probablement peu après 370, date de son élévation à l'épiscopat, le panégyrique en l'honneur de ces martyrs, parvenu jusqu'à nous.

Ce discours liturgique, comme ceux de saint Grégoire de Nysse, prononcés le 9 mars 379 à

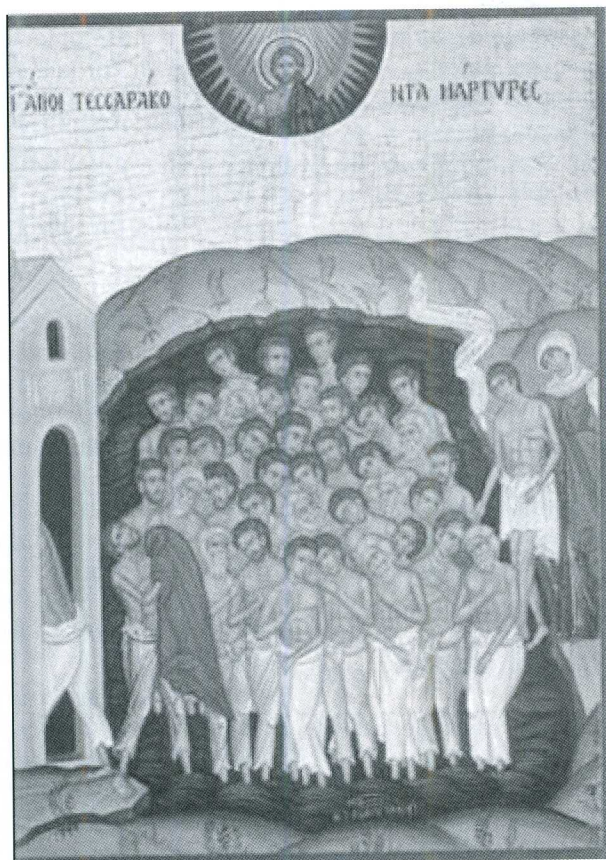
Césarée, puis à Sébaste même le 9 mars 383, nous sont doublement précieux : pour ce qu'ils nous révèlent et de la vie des Eglises de ce temps et des quarante martyrs eux-mêmes.

Le discours panégyrique n'a, certes, ni la rigueur ni la valeur historique d'Actes authentiques établis, lors d'un procès, par les greffiers du tribunal. Comme tout éloge, il peut être suspecté de prendre quelques libertés avec la vérité. Néanmoins, au moment où parlait Basile, l'évènement du martyre était trop connu, trop proche tant dans le temps que dans l'espace, pour que l'orateur pût faire dans son récit, sur l'essentiel du moins, de trop graves entorses à la vérité et à la matérialité

des faits. Une lecture prudente et critique autorise donc à recueillir, de son panégyrique, de précieuses informations.

Qui sont ces quarante martyrs ?

Licinius, empereur en Orient, ayant rompu avec son collègue d'Occiden, Constantin, dénonça l'accord passé avec lui en 312 à Milan, qui reconnaissait aux chrétiens la pleine et entière liberté de culte. En 320, la persécution repris donc en Orient dans ses formes brutales : arrestations, supplices, exécutions.



Elle ne pouvait pas ne pas atteindre au premier chef les rangs de l'administration et de l'armée. Sébaste, aujourd'hui Sivas, capitale de la province romaine d'Arménie I, constituait une place militaire de premier ordre, à la frontière orientale de l'Empire. En 320, communication de l'ordre impérial y est faite à la troupe : il est interdit d'être chrétien, tous doivent sacrifier aux dieux !

Le *panégyrique* de Basile raconte : quarante soldats (de la *Legio XII Fulminata*, nous dit l'historien Rufin), au moment de décliner leur identité, s'avancent à tour de rôle et se présentent, chacun : « Je suis Chrétien ! » Basile, avec peut-être la liberté de l'éloge, les dit dans la fleur de la jeunesse et déjà distingués pour leur valeur militaire. Le préfet cherche à les faire changer d'avis par les moyens habituels en ce genre de situation : la flatterie et la menace. Il leur promet, s'ils renoncent au Christ et sacrifient aux dieux, de l'argent, des honneurs, de00s promotions. L'artifice échoue ; il en vient aux menaces : les tortures, les souffrances insupportables, la mort. Les confesseurs de la foi demeurent inflexibles. Le préfet veut, dès lors, pour ces insoumis la mort la plus lente et la plus cruelle.

L'originalité même du supplice qu'il imagine, offre aux yeux des historiens une garantie d'authenticité. Au plus fort de l'hiver, un froid à pierre fendre s'est abattu sur la région. L'étang, au milieu de la ville, se transforme, le jour, en un véritable boulevard ; et, la nuit quand la température baisse à l'extrême, il est balayé par un vent glacial. Les 40 soldats chrétiens sont condamnés à rester, nus, de nuit, en plein air, sur l'étang gelé : la mort lente par le froid. A proximité, un gymnase reste éclairé, disposant de bains chauds. Un garde s'y tient, dans l'attente de ceux qui, sous l'effet d'une trop grande souffrance, ne résisteront pas à la tentation et céderont. Basile dramatise la scène à l'intention de ses auditeurs : « Tous n'avaient qu'une seule prière : 'Nous sommes entrés 40 dans l'arène : que les 40, Maître, reçoivent la couronne !...' Or, continue l'orateur, l'un d'entre eux succomba et déserta. » Il s'en alla vers les bains chauds, mais ses membres gelés n'en supportèrent pas la chaleur : il expira sur-le-champ. Le garde chargé de ces thermes observait de loin le courage des confesseurs, 39 corps gelés à demi-morts et déjà couronnés des lauriers de la victoire ; il voit de près la retraite, la défection et la triste fin du quarantième. Saisi d'émulation, il se dépouille de ses propres vêtements, s'écrie : « Je suis Chrétien ! » et prend sur la glace la place abandonnée : comme le font les soldats, explique Basile, sur la ligne de front, dans la formation en tortue, bouclier contre bouclier, quand l'un d'eux tombe et qu'aussitôt un autre vient remplir l'espace laissé vide, pour que la ligne ne soit pas rompue. « Il a cru au nom de notre Seigneur

Jésus-Christ, il a été baptisé, non dans l'eau, mais dans son propre sang », commente Basile. Finalement, au lever du jour, les corps furent enlevés pour être livrés au feu, puis les cendres du bûcher furent jetées dans le fleuve. *'Tout est consommé !'*

Tout n'est pourtant pas tout à fait terminé. Le récit du panégyrique basilien fait un retour sur scène, un *'play back'* diraient les cinéastes. Une mère, présente sur les lieux, vit qu'au milieu des autres déjà consumés par le froid, l'un des soldats, son fils, vivait encore. Les bourreaux l'avaient laissé de côté, dans l'espoir de le voir abjurer. La mère prit le corps dans ses bras et le déposa, elle-même, près de ses compagnons, sur le chariot qui s'éloignait déjà vers le bûcher : « Va, mon enfant ! lui fait dire Basile. Prends ce bon chemin avec tes compagnons et tes camarades ! Ne te présente pas devant le Maître en retard sur les autres ! »

L'initiative féconde d'une *'Mère de l'Eglise'*.

La mère de Basile et de Grégoire de Nysse, Emmélie, a, pour une large part, contribué au développement du culte des 40 martyrs. Vers 350, de sa propre initiative, elle fit venir, de Sébaste, des reliques des martyrs et construisit dans les environs d'Annesi, sa propriété sise sur les bords de l'Iris (*Kizil Irmak*), à l'ouest de Néocésarée (*Niksar*), un *martyrium* pour les recevoir. C'est ce que Grégoire de Nysse confiait à ses auditeurs de Césarée, le 9 mars 379 : « S'il faut ajouter un trait qui me concerne particulièrement, je le ferai. Au moment où nous allions célébrer pour la première fois une fête en l'honneur des reliques et déposer l'urne dans le saint enclos, ma mère (c'était elle qui préparait ce rassemblement pour Dieu et qui organisait la fête !) me fit venir pour participer à ce qui s'accomplissait, alors que je vivais au loin, que j'étais encore jeune et au nombre des laïcs. ». Ce sanctuaire, avec ses célébrations et le concours assuré de pèlerins, ne pouvait manquer de nourrir une forte dévotion familiale à ces martyrs et, plus largement, de favoriser le développement de leur culte dans la région du Pont. Est-il étonnant que saint Basile et saint Grégoire, héritiers de cette tradition de famille, leur aient consacré de tels panégyriques ? Peut-on douter que leur frère cadet, Pierre, devenu, lui-même, évêque de Sébaste en 380, ne donna un lustre tout spécial au culte des martyrs de sa ville épiscopale ? Les nombreuses fresques rupestres de Cappadoce qui les honorent, attestent, pour l'époque médiévale, à quel développement étaient appelées les premières semences de leur culte, ainsi jetées en terre orientale.

Y.P.



Lettre aux chrétiens d'Europe
<< LA LUMIÈRE DU CHRIST
ILLUMINE TOUS LES HUMAINS
A la redécouverte du don de lumière
que l'Evangile du Christ représente
pour l'Europe aujourd'hui >>

A cette rencontre ont participé P. Mauro Pesce, Secrétaire CET et Fr. Rubén Tierrablanca, ofm., de la Commission pour l'Ocumenisme

Chers soeurs et frères en Christ de toute l'Europe,

Grâce et paix à vous tous !

En tant que représentants d'Eglises, de Conférences épiscopales, de mouvements et d'organisations oecuméniques, nous avons convergé de 44 pays vers Lutherstadt-Wittenberg, en Allemagne, là où est née la Réforme, un haut lieu de la tradition chrétienne. Nous nous sommes rassemblés du 15 au 18 février 2007 pour prier et réfléchir ensemble et pour poursuivre le processus qui nous mènera au Troisième rassemblement oecuménique européen (ROE3), qui aura lieu en septembre 2007 à Sibiu (Roumanie).

Ayant renouvelé notre engagement envers ce voyage commun, nous avons tenté d'approfondir notre confiance mutuelle et notre intercompréhension en vivant, travaillant et priant ensemble. Nous avons également cherché à promouvoir une spiritualité enracinée dans l'Evangile. A travers la prière et l'action, nous continuons à encourager toujours plus d'enthousiasme pour notre voyage oecuménique. Nous nous sommes tournés une fois de plus vers notre source de communion et d'amour, le Dieu unique – Père, Fils et Saint-Esprit.

Alors que nous entamons le Carême ensemble dans les Eglises de l'Est et de l'Ouest, nous vous invitons tous, soeurs et frères, à un pèlerinage de lumière. Nous recherchons la lumière du Christ, qui brille dans l'obscurité. La lumière nous invite à reconnaître notre obscurité de méfiance, de suspicion et d'inimitié et à nous réconcilier autour de la présence sacrée de la croix du Christ, qui transforme notre obscurité en lumière de la résurrection. Avec cette reconnaissance, nous invitons tous les chrétiens et



Frère Rubén Tierrablanca, ofm., (à gauche) parle à l'Assemblée oecuménique

Consacre-nous et unis-nous avec Ton Saint-Esprit, afin que ne soyons qu'un en Toi, dans la reconnaissance et l'invocation de ton Fils. (adapté d'une prière de Philippe Mélanchthon)

Les représentants du gouvernement autrichien ont affirmé au patriarche que la question du respect des droits des minorités en Turquie était au centre de leurs préoccupations dans leurs relations avec ce pays. Enfin, le patriarche s'est rendu dans l'église grecque Saint-Georges.



☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Mon âme a soif de Toi, Seigneur!

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

UN RENDEZ-VOUS MENSUEL ŒCUMÉNIQUE DE PRIÈRE

Les Chrétiens des différentes Eglises d'Istanbul se rassemblent

Chaque deuxième mardi du mois pour

CHANTER

ECOUTER LA PAROLE DE DIEU

PRENDRE UN TEMPS DE SILENCE

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Prochaine rencontre

Mardi 10 Avril 2007

20h *

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

EGLISE DE SAINTE MARIE DRAPERIS

Istiklal Caddesi 429

Beyoğlu

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

SAINT IGNACE D'ANTIOCHE,

Benoît XVI a évoqué la figure d'Ignace d'Antioche, disciple de saint Jean et « Docteur de l'Unité », au cours de l'audience du mercredi 14 mars.

Nous publions ci-dessous le texte intégral.

Chers frères et sœurs,

Comme nous l'avons déjà fait mercredi, nous parlons des personnalités de l'Eglise naissante. La semaine dernière, nous avons parlé du pape Clément Ier, troisième successeur de saint Pierre. Aujourd'hui, nous parlons de saint Ignace, qui a été le troisième évêque d'Antioche, de 70 à 107, date de son martyre. A cette époque, Rome, Alexandrie et Antioche étaient les trois grandes métropoles de l'empire romain. Le Concile de Nicée parle de trois « primats » : celui de Rome, mais Alexandrie et Antioche participent également, d'une certaine manière, à un « primat ». Saint Ignace était évêque d'Antioche, qui se trouve aujourd'hui en Turquie. Là, à Antioche, comme nous l'apprenons des Actes des Apôtres, se développa une communauté chrétienne florissante : le premier évêque fut l'apôtre Pierre — c'est ce que nous rapporte la tradition — et là, « pour la première fois, les disciples reçurent le nom de *chrétiens* » (Ac 11, 26). Eusèbe de Césarée, un historien du IV^e siècle, consacre un chapitre entier de son *Histoire ecclésiastique* à la vie et à l'œuvre littéraire d'Ignace (3, 36). « De Syrie », écrit-il, « Ignace fut envoyé à Rome pour être livré en pâture aux bêtes sauvages, à cause du témoignage qu'il avait rendu du Christ. En accomplissant son voyage à travers l'Asie, sous la surveillance sévère des gardes » (qu'il appelle les « dix léopards » dans sa *Lettre aux Romains*, 5, 1), « dans toutes les villes où il s'arrêtait, à travers des prédications et des avertissements, il renforçait les Eglises ; et surtout, il exhortait, avec la plus grande vigueur, à se garder des hérésies, qui commençaient alors à se multiplier, et recommandait de ne pas se détacher de la tradition apostolique ». La première étape du voyage d'Ignace vers le martyre fut la ville de Smyrne, où était évêque saint Polycarpe, disciple de saint Jean. Ici, Ignace écrivit quatre lettres, respectivement aux Eglises d'Ephèse, de Magnésie, de Tralles et de Rome. « Parti de Smyrne », poursuit Eusèbe « Ignace arriva à Troade, et de là, envoya de nouvelles lettres : deux aux Eglises de Philadelphie et de Smyrne, et une à l'évêque Polycarpe. Eusèbe complète ainsi la liste des lettres », qui nous sont parvenues de l'Eglise du premier siècle comme un trésor précieux.

En lisant ces textes, on sent la fraîcheur de la foi de la génération qui avait encore connu les Apôtres. On perçoit également dans ces lettres l'amour ardent d'un saint. Enfin, de Troade, le martyr arriva à Rome où, dans l'amphithéâtre Flavien, il fut livré aux bêtes féroces.

Aucun Père de l'Eglise n'a exprimé avec la même intensité qu'Ignace l'ardent désir d'*union* avec le Christ et de *vie* en Lui. C'est pourquoi nous avons lu le passage de l'Evangile sur la vigne qui, selon l'Evangile de Jean, est Jésus. En réalité, en Ignace confluent deux « courants » spirituels : celui de Paul, entièrement tendu vers l'*union* avec le Christ, et celui de Jean, concentré sur la vie en Lui. A leur tour, ces deux courants débouchent sur l'*imitation* du Christ, proclamé plusieurs fois par Ignace comme « mon » ou « notre Dieu ». Ainsi, Ignace supplie les chrétiens de Rome de ne pas empêcher son martyre, car il est impatient d'être « uni au Christ ». Et il explique : « Il est beau pour moi de mourir en allant vers (*eis*) Jésus Christ, plutôt que de régner jusqu'aux confins de la terre. Je le cherche lui, qui est mort pour moi, je veux lui, qui est ressuscité pour moi...

Laissez-moi imiter la Passion de mon Dieu ! » (Romains 5, 6). On peut saisir dans ces expressions ardentes d'amour le « réalisme » christologique prononcé, typique de l'Eglise d'Antioche, plus que jamais attentive à l'incarnation du Fils de Dieu et à son humanité véritable et concrète : Jésus Christ, écrit Ignace aux Smyrniotes, « est *réellement* de la souche de David », « il est *réellement* né d'une vierge », « il fut *réellement* cloué pour nous » (1, 1).

L'irrésistible aspiration d'Ignace vers l'union au Christ donne naissance à une véritable « mystique de l'unité ». Lui-même se définit comme « un homme auquel est confié le devoir de l'unité » (Philadphiens, 8, 1). Pour Ignace, l'unité est avant tout une prérogative de Dieu qui, existant dans trois personnes, est Un dans l'unité absolue. Il répète souvent que Dieu est unité, et que ce n'est qu'en Dieu que celle-ci se trouve à l'état pur et originel. L'unité à réaliser sur cette terre de la part des chrétiens n'est qu'une imitation, la plus conforme possible à l'archétype divin.



LE <<DOCTEUR DE L'UNITE>>

De cette façon, Ignace arrive à élaborer une vision de l'Eglise qui rappelle de près certaines des expressions de la *Lettre aux Corinthiens* de Clément, l'évêque de Rome. « Il est bon pour vous », écrit-il par exemple aux chrétiens d'Ephèse, « de procéder ensemble en accord avec la pensée de l'évêque, chose que vous faites déjà. En effet, votre collège des prêtres, à juste titre célèbre, digne de Dieu, est si harmonieusement uni à l'évêque comme les cordes à la cithare. C'est pourquoi Jésus Christ est chanté dans votre concorde et dans votre amour symphonique. Et ainsi, un par un, vous devenez un chœur, afin que dans la symphonie de la concorde, après avoir pris le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix » (4, 1-2). Et après avoir recommandé aux Smyrniotes de ne « rien entreprendre qui concerne l'Eglise sans l'évêque » (8, 1), confie à Polycarpe

: « J'offre ma vie pour ceux qui sont soumis à l'évêque, aux prêtres et aux diacres. Puissé-je avec eux être uni à Dieu. Travaillez ensemble les uns pour les autres, lutez ensemble, courez ensemble, souffrez ensemble, dormez et veillez ensemble comme administrateurs de Dieu, ses assesseurs et ses serviteurs. Cherchez à plaire à Celui pour lequel vous militez et dont vous recevez la récompense. Qu'aucun de nous ne soit jamais surpris déserteur. Que votre baptême demeure comme un bouclier, la foi comme un casque, la charité comme une lance, la patience comme une armure » (6, 1-2).

D'une manière générale, on peut percevoir dans les *Lettres* d'Ignace une sorte de dialectique constante et féconde entre les deux aspects caractéristiques de la vie chrétienne : d'une part la structure hiérarchique de la communauté ecclésiale, et de l'autre l'unité fondamentale qui lie entre eux les fidèles dans le Christ. Par conséquent, les rôles ne peuvent pas s'opposer. Au contraire, l'insistance sur la communauté des croyants entre eux et avec leurs pasteurs est con-

tinuellement reformulée à travers des images et des analogies éloquentes : la cithare, la corde, l'intonation, le concert, la symphonie. La responsabilité particulière des évêques, des prêtres et des diacres dans l'édification de la communauté est évidente. C'est d'abord pour eux que vaut l'invitation à l'amour et à l'unité. « Ne soyez qu'un », écrit Ignace aux Magnésiens, en reprenant la prière de Jésus lors de la Dernière Cène : « Une seule supplique, un seul esprit, une seule espérance dans l'amour ; accourez tous à Jésus Christ comme à l'unique temple de Dieu, comme à l'unique autel ; il est un, et procédant du Père unique, il est demeuré uni à Lui, et il est retourné à Lui dans l'unité » (7, 1-2). Ignace, le premier dans la littérature chrétienne, attribue à l'Eglise l'adjectif de « catholique », c'est-à-dire « universelle » : « Là où est Jésus Christ », affirme-t-il, « là est l'Eglise catholique » (Smyrn. 8, 2). Et la communauté chrétienne de Rome exerce une sorte de primat dans l'amour, précisément dans le service d'unité à l'Eglise catholique : « A Rome, celle-ci préside, digne de Dieu, vénérable, digne d'être appelée bienheureuse... Elle préside à la charité, qui reçoit du Christ la loi et porte le nom du Père » (Romains, prologue).

Comme nous le voyons, Ignace est véritablement le « docteur de l'unité » : unité de Dieu et unité du Christ (au mépris des diverses hérésies qui commençaient à circuler et divisaient l'homme et Dieu dans le Christ), unité de l'Eglise, unité des fidèles « dans la foi et dans la charité, desquelles il n'existe rien de plus excellent » (Smyrn. 6, 1). En définitive, le « réalisme » d'Ignace invite les fidèles d'hier et d'aujourd'hui, il nous invite tous à une synthèse progressive entre la *configuration au Christ* (union à lui, vie en lui) et le *dévouement à son Eglise* (unité avec l'évêque, service généreux de la communauté et du monde). Bref, il faut parvenir à une synthèse entre *communio*n de l'Eglise à l'intérieur d'elle-même et mission-proclamation de l'Evangile pour les autres, jusqu'à ce que, à travers une dimension, l'autre parle, et que les croyants soient toujours davantage « en possession de cet esprit indivis, qui est Jésus Christ lui-même » (Magn. 15).

En implorant du Seigneur cette « grâce de l'unité », et dans la conviction de présider à la charité de toute l'Eglise (cf. Romains, prologue), je vous adresse le même souhait que celui qui conclut la lettre d'Ignace aux chrétiens de Tralles : « Aimez-vous l'un l'autre avec un cœur non divisé. Mon esprit s'offre en sacrifice pour vous, non seulement à présent, mais également lorsqu'il aura rejoint Dieu... Dans le Christ, puissiez-vous être trouvés sans tache » (13). Et nous prions afin que le Seigneur nous aide à atteindre cette unité et à être enfin trouvés sans tache, car c'est l'amour qui purifie les âmes.



18 Mars 2007

Ce dimanche après-midi, nous étions réunis avec Mgr Pelâtre, dans la salle du Vicariat décorée de photos/souvenirs de la visite de Benoît XVI en Turquie (28.11/1.12.2006). Par le chant "We welcome you", la communauté philippine nous introduisit dans le thème de cette rencontre: faire revivre en nous la grâce de cette visite/pèlerinage.

La communauté des néo-catéchumènes présenta un flash filmé sur les rencontres du Pape: avec les autorités du pays, à Ankara, au Patriarcat Oecuménique où la Liturgie céleste et le baiser de paix unissaient les coeurs, à Kumkapı avec S.B.Mesrop II des Arméniens, à la mosquée de Sultan Ahmet où Benoît XVI se recueillit... Nous avons revécu aussi en images la Liturgie célébrée à Meryem Ana, la rencontre avec les jeunes et, en la cathédrale du St Esprit où le Pape accueillait –et était accueilli- par ses frères des Eglises d'Istanbul, la Liturgie plus que jamais oecuménique, clôturée par la bénédiction des deux Pasteurs.

Nos applaudissements exprimaient notre joie de revoir avec Mgr Pelâtre ces célébrations de profonde communion entre nos Eglises.

Les assistants ont ensuite exprimé de vive voix des faits ou réflexions personnelles à propos de la visite de Benoît XVI: joie d'avoir approché le Pape, ou de la bénédiction d'un enfant; sentiment d'amour ravivé pour l'Eglise en voyant Benoît XVI remercier pour tout, montrer son intérêt pour la culture turque, prendre le repas avec ses gardes...aspects d'un beau vis-



age de l'Eglise, "un vrai homme d'Eglise, très humain", a dit un frère africain.; joie aussi d'avoir vu mûrir des fruits de cette visite, dit Mgr Marovitch: craintes, réticences, pessimisme de certains journaux, incompréhensions passées, tout cela a fondu sous le soleil du respect, de la prière, de l'humilité. Dans les rues mêmes et au cours des longues attentes pour accéder aux célébrations, a t'on ajouté, la cordialité des policiers et des gardes était si sympathique!

Le P.Mérigoux a rappelé aussi combien le Pape avait été touché de la présence des Chaldéens irakiens et de leur chorale à la cathédrale le 1er décembre. Les enfants ont pu être présentés au Cardinal Etchegaray. La visite du Pape reste vivante dans le coeur de ces frères exilés, grâce aux cassettes qui circulent dans les familles, jusqu'au bout du monde. Peuple animé d'une grande foi et qui fait partie de notre Eglise d'Istanbul. D'autres faits, passés inaperçus peut-être, au sein des foules qui se pressaient pour rejoindre Benoît XVI, revêtent une certaine importance pour l'Eglise, nous dit le P.Yves, telle la présence à la Liturgie célébrée par Benoît XVI d'un petit groupe de Turkmènes (amenés par un père polonais oblat), vêtus de leur costume traditionnel et si heureux d'être là, au milieu de chrétiens si divers et de leurs chefs d'Eglises; eux-mêmes représentaient leur toute petite Eglise du Turkménistan (en tout 36 fidèles).

Une autre intervention, celle du p. Ruben, nous rappela l'importance de l'esprit oecuménique qui doit mûrir comme un fruit de ce don de la visite du Pape, de ses messages et



gestes de grande ouverture , de portée universelle. Ainsi, les diverses commissions du Vicariat (commission Jeunes, Famille, Dialogue interreligieux...) doivent se sentir concernées , comme les membres de la Commission oecuménique. "Si la raison fondamentale de la visite de Benoît XVI à Istanbul, était sa rencontre avec le Patriarche oecuménique Bartholomaïos Ier, indiquant par là le chemin et l'engagement de l'Eglise catholique vers la recherche de l'unité des chrétiens, nous devons alors faire nôtre ce message et le mettre en oeuvre", nous dit le P. Ruben avant d'annoncer la 3e assemblée des Eglises d'Europe qui aura lieu du 4 au 8 Septembre 2007 à Sibiu en Roumanie. Cela nous concerne si nous voulons nous rendre compte des pas que fait l'Eglise sur la voie de l'oecuménisme. Pourquoi, dit-il, ne pourrions-nous pas "fêter le 1er anniversaire de la visite du Pape par une rencontre oecuménique, organisée avec les autres Eglises?"

Mgr Pelâtre conclut cette réunion en partageant ses réflexions personnelles sur la portée de ce voyage du Pape en Turquie: cette visite ne concerne pas que la seule Turquie, mais le monde entier qui a pu en suivre le déroulement, depuis l'accueil du 1er jour par M. Erdoğan jusqu'aux rencontres , discours, célébrations et visites diverses....Tout était entre les mains de Dieu, bien sûr, et c'est Lui qui a tout conduit, même si le pays a déployé des plans de sécurité et d'organisation pour que tout se passe bien. Les doutes, les peurs, les avertissements de la presse...rien ne pouvait prévoir , ni entraver les fruits de la prière, la teneur de l'hospitalité, la portée des rencontres...

L'Eglise qui est là, à Istanbul, doit témoigner de ce don, témoigner du Christ, et donc s'efforcer de retourner à Dieu, marcher vers Pâques en ce temps de pénitence. Encourageons aussi ce désir de marche oecuménique, pour approfondir l'unité entre nous tous. D'ailleurs, le monde entier a pu découvrir, lors de la visite du Pape, la diversité des Eglises d'Istanbul.

Le but du Pèlerinage de Benoît XVI était-il un Pèlerinage de l'Unité, comme nous l'avons déjà dit? (Et bien sûr, toutes les communautés ne sont pas UN)...Oui, Benoît XVI est venu en pèlerin de l'Unité mais, ajoute Mgr Pelâtre, en élargissant le but de son voyage: il a abordé avec intérêt et humilité cette terre immense à majorité musulmane. Il s'est recueilli avec les musulmans...Quelle était le contenu de sa prière? Une prière à l'unique Créateur de tous.



Alors que le monde n'attendait peut-être de sa visite qu'un aspect limité, ajoute Mgr Pelâtre, le contenu en fut multiple, étendu. D'ailleurs, le Père est Père non seulement des chrétiens, mais de tous les hommes, jusqu'aux confins du monde. Elargissons nos cercles et prions pour tous les hommes du monde entier. Tel fut le témoignage du Pape, dans la prière et l'humilité: l'humilité ouvre tous les chemins.

Si nous sommes venus ici pour revivre ces instants , c'est aussi pour nous redire que nous sommes tous ensemble en chemin vers la nuit de Pâques. Cette nuit-là, nous la vivrons dans la joie si dès maintenant chacun de nous se dit: "C'est moi, le premier, qui dois me repentir".

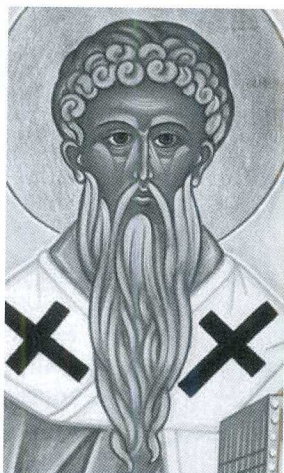
Avant la bénédiction , on termina par une joyeuse nouvelle: M. Sarigül, maire de Şişli, ferait le projet d'aller à Rome avec 15 personnes de la rue Papa Roncalli (Ölçek Sokak), pour y rencontrer le Pape un mercredi du mois de Mai et le remercier au nom de tous.

La bénédiction finale donnée par Mgr Pelâtre clôtura cette rencontre déjà empreinte de la joie pascale.



SAINT POLYCARPE DE SMYRNE

Polycarpe naquit vers l'an 70 dans l'Est de l'Anatolie. Il fut emmené à İzmir par des marchands d'esclave qui le vendirent, au marché aux esclaves, dans l'Agora, à une femme noble et pieuse nommée Callisto, qui l'éleva dans la crainte du Seigneur. Il reçut le diaconat des mains de Bucolis, l'Evêque de Smyrne. D'après Saint Irénée de Lyon, il fut élève de l'Apôtre Saint-Jean. Dans une lettre à son ami Florin Irénée écrit : *« Lorsque j'étais encore enfant, je vous ai vu en compagnie de Polycarpe. Je me rappelle les entretiens qu'il nous disait avoir eu avec Jean et les autres disciples qui avaient vu le Seigneur. Je me rappelle aussi les paroles qu'il leur répétait et celles qu'il disait avoir entendu de Jésus même ».*



L'Eglise de Smyrne vivait dans le calme alors que d'autres régions de l'empire subissaient la persécution. C'est ainsi qu'il reçut Ignace, Evêque d'Antioche, que l'on emmenait à Rome pour y être mis à mort. On conserve le texte de la lettre qu'il lui envoya de Troas pour le remercier de son hospitalité et lui donner des conseils pour son gouvernement. Sue la demande d'Ignace, Polycarpe envoya cette lettre aux autres églises d'Asie pour les conforter dans leur foi.

Polycarpe se rendit à Rome vers l'an 155 pour s'entretenir de divers sujets, en particulier de la date de la

célébration de la Fête de Pâques. En effet, alors qu'en Occident cette fête se célébrait le Dimanche, en Orient, chez les Judéo-Chrétiens, à Smyrne en particulier, elle se célébrait le Vendredi Saint, par fidélité à la Pâque Juive. Le Pape Anicet (155-166) désirait que l'Orient adopte la coutume de l'Occident, mais Polycarpe tenait à rester fidèle à la coutume reçue de l'Apôtre Jean. Les deux pontifes estimèrent que le plus sage était de laisser, jusqu'à nouvel ordre, chacun suivre sa propre coutume. L'Evêque de Rome manifesta son estime pour l'Evêque de Smyrne en assistant à une messe célébrée par ce dernier.

Polycarpe eut à lutter et à défendre son troupeau contre le marcionisme qui fut la première hérésie à mettre en danger la doctrine des Apôtres et l'unité de l'Eglise. Né à Sinop, sur la Mer Noire en 115, d'un père Evêque, il fut excommunié pour hérésie en 144. Il fonda une église, dite marcionite, qui se répandit dans le bassin méditerranéen et en Mésopotamie. Ses écrits ne sont connus qu'à travers ses disciples et ses adversaires,



*A droite : Callisto a acheté Polycarpe et l'emmena chez elle
A gauche : L'Evêque Bucolis confère le diaconat à Polycarpe*

Irénée et Tertullien font de Marcion le disciple de Cerdon, un gnostique syrien qui séjourna à Rome au temps du pape Hygin (136-140) et qui enseignait « que le Dieu proclamé par la Loi et les

Prophètes n'est pas le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, « car l'un est connu, l'autre inconnu, l'un encore est juste, l'autre bon ». Il reste que le marcionisme fut pour l'Église au II^e siècle un grave danger. Marcion la coupait de ses racines historiques et méconnaissait ainsi tout le sens de l'histoire du salut.

Marcion était un moraliste extrêmement austère; il ne donnait le baptême qu'à ceux qui faisaient le serment de ne pas se marier ou aux époux jurant de renoncer à l'acte sexuel ; les Marcionites s'abstenaient aussi de viandes et de spectacles pour mériter leur salut. "Beaucoup acceptent sa doctrine comme la seule vraie et se moquent de nous" disait Justin, un chrétien témoin de ses succès. Marcion a été appelé par Tertullien « le loup du Pont » faisant allusion à son pays d'origine, le rivage de la Mer Noire et à son rôle dévastateur dans l'Église.

On raconte que lorsque Saint-Polycarpe, le vénérable évêque de Smyrne vint en visite à Rome, Marcion osa se présenter devant lui et lui demander « Me reconnaissez-vous ? » L'évêque lui répondit : « Je reconnais le premier-né de Satan » ? On dit aussi qu'étant allé avec ses disciples dans un bain public, Polycarpe y rencontra Marcion. Il quitta immédiatement le bâtiment en disant à ses disciples : « Fuyons avant que le plafond ne nous tombe sur la tête. Marcion est ici. »

Saint-Irénée cite dans son ouvrage *Adversus Haereses*, ces quelques phrases qui résument assez bien la pensée de Marcion :

« Il blasphème avec impudence le Dieu qu'ont annoncé la Loi et les Prophètes. Il dit que c'est un être maléfisant, aimant la guerre, inconstant aussi dans ses jugements et en contradiction avec lui-même. Jésus, dit-il, issu du Père qui est au-dessus du Dieu qui fit le monde, vint en Judée, au temps du gouverneur Ponce Pilate, procureur de Tibère César, et se manifesta sous forme humaine aux habitants de la Judée, abolissant les Prophètes et la Loi et toutes les œuvres de ce Dieu qui fit le monde et qu'il appelle aussi le Cosmocrator. Il mutile encore l'Évangile selon Luc, éliminant tout ce qui est écrit de la naissance du Seigneur et une large partie des discours du Seigneur où il est écrit clairement que le Seigneur



A droite : L'Évêque de Rome Anicet assiste à genoux à la Messe de Polycarpe
A gauche : L'arrestation de Polycarpe ; il prie tandis que les soldats déjeunent.

reconnaissait l'auteur de ce monde pour son Père. Il a fait croire à ses disciples que lui-même est plus digne de foi que les apôtres qui ont écrit l'Évangile, et il leur donne non pas l'Évangile, mais une petite partie de celui-ci. De même il mutile aussi les épîtres de l'apôtre Paul, en rejetant tout ce qui est dit clairement par l'apôtre au sujet du Dieu qui fit le monde, à savoir qu'il est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et aussi tous les enseignements où l'apôtre fait mention des écrits prophétiques comme des prédictions de la venue du Seigneur. Il n'y aura de salut dit-il encore que pour les âmes qui auront appris sa doctrine ; mais le corps, du fait qu'il a été tiré de la terre, ne peut avoir part au salut » (*Adv Haer.* 1, 27, 2-3)

Dans la Lettre de Polycarpe aux Philippins, les phrases suivantes semblent concerner directement Marcion et son église : « Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist » (cf. 1 Jn 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix, est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement. »

(à suivre)

F. P. C.

CARÊME DE PARTAGE 2006 (ISTANBUL)

Sainte Marie Draperis	5.070,00 YTL			
C. Ste. Térèse d'Ankara	4.195,25 YTL	100\$		
Saint Esprit	3.725,00 YTL			
		200\$		
C. Meryem Ana d'Ankara	2.297,70 YTL		100£	
L'Assomption de Kadıköy	2.025,00 YTL			
		50\$		
Arch. Arménien Cath.	2.000,00 YTL			100£
Saint Antoine	1.152,00 YTL			
		25\$		
Sacré Coeur (Syrien Cath.)		900\$		
Saint Etienne	800,00 YTL			
SS.Pierre et Paul	800,00 YTL			
Sacré Coeur Bebek	800,00 YTL			
Hôpital de La Paix	610,10 YTL			70£
Saint Louis	500,00 YTL			
Eglise de Lourdes	370,00 YTL			
Notre Dame du Rosaire	300,00 YTL			
N.D.De Czestochowa	576,00 YTL			
La Nativité de La B.V.M.	280,00 YTL			
Eglise Chaldéenne	265,00 YTL			
TOTAL	25.766,05YTL;	1.275 \$;	100£;	170£

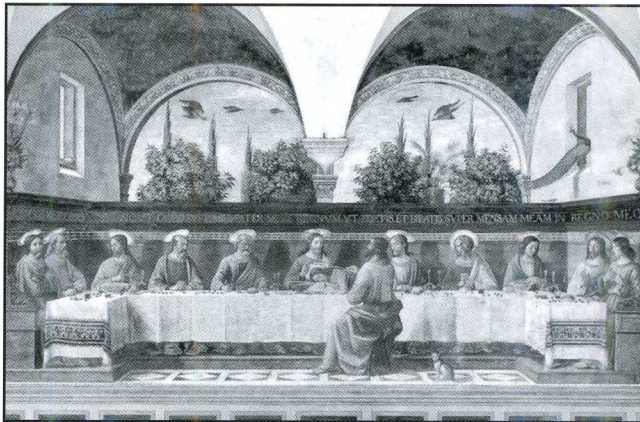
Voici le tableau du Carême de Partage de l'an 2006:

Objet	Dépenses	Rentrées
Solde 2005		662,00£
Carême 2006		16.169,07£
Coupons alimentaires de 45 millions aux 45 familles durant 14 mois	16.436,98£	
TOTAL	16.436,98£	16.831,07£

Solde fin janvier 2007: 394,09£

Exhortation apostolique post-synodale du Pape Benoît XVI “Sacramentum Caritatis” sur l'Eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise

“Par l'Exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI sur l'Eucharistie comme source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise, “Sacramentum Caritatis”, l'itinéraire long et articulé de la XIe Assemblée ordinaire du synode des évêques trouve son fruit le plus mûr” a dit ce matin le card. Angelo Scola, Patriarche de Venise, qui fut rapporteur général à la XIe Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (2-23 octobre 2005), en présentant l'Exhortation apostolique post-synodale. Etais aussi présent S.E. Mgr Nikola Eterovi, secrétaire général du Synode des évêques.



L'Exhortation est structurée en trois parties, dont chacune approfondit l'une des trois dimensions de l'Eucharistie: Eucharistie, mystère à croire; Eucharistie, mystère à célébrer; Eucharistie, mystère à vivre. Ces parties “sont à tel point liées que leurs contenus s'éclairent les uns les autres. Du reste un apport significatif du travail synodal est justement le dépassement de certaines dualismes - par exemple entre la foi eucharistique et le rite, entre la célébration et l'adoration, entre la doctrine et la pastorale, parfois encore présents dans la vie de la communauté ecclésiale et dans la réflexion théologique”.

Le card. Scola a mis ensuite en évidence l'importance de l'ars celebrandi (art de célébrer) pour une participatio toujours plus actiosa (participation active, pleine et fructueuse). “Particulièrement innovante apparaît en effet, par rapport à la célébration, l'insistance du document sur la dépendance de l'actiosa participatio de l'ars celebrandi”. Le pape Benoît XVI affirme que “l'ars celebrandi est la meilleure condition pour l'actiosa participatio. L'ars celebrandi jaillit de l'obéissance fidèle aux normes liturgiques dans leur totalité, puisque c'est justement cette façon de célébrer qui assure depuis deux mille ans la vie de foi à tous les croyants, qui sont appelés à vivre la célébration en tant que peuple de Dieu, sacerdoce royal, nation sainte”.

S'arrêtant sur la structure et sur les contenus de l'Exhortation, le card. Scola a mis en évidence pour chacune des trois parties quelques thèmes doctrinaux et indications pastorales.

Dans la première partie le Saint-Père illustre le mystère de l'Eucharistie à partir de son origine trinitaire qui en assure le caractère permanent de don, rappelle l'institution de l'Eucharistie en rapport avec la Cène pascale juive, indique clairement le critère de l'authentique créativité liturgique. L'origine eucharistique

de l'Eglise explique ensuite qu'elle soit “communio” et assure la nature sacramentelle de l'Eglise elle-même. Puis l'Exhortation approfondit la centralité de l'Eucharistie parmi les sept sacrements.

La seconde partie de l'Exhortation illustre le déroulement de l'action liturgique dans la célébration, indiquant les éléments qui méritent un plus grand approfondissement, et proposant certaines suggestions pastorales d'importance. En particulier est mis en évidence le bienfait de la réforme liturgique lancée par le Concile Vatican II: quelques difficultés et abus “ne peuvent obscurcir le bienfait et l'efficacité du renouvellement liturgique, qui contient encore des richesses qui n'ont pas été pleinement explorées”. A la description de la “beauté liturgique” suivent les indications pratiques sur le rapport “ars celebrandi - actiosa participatio”.

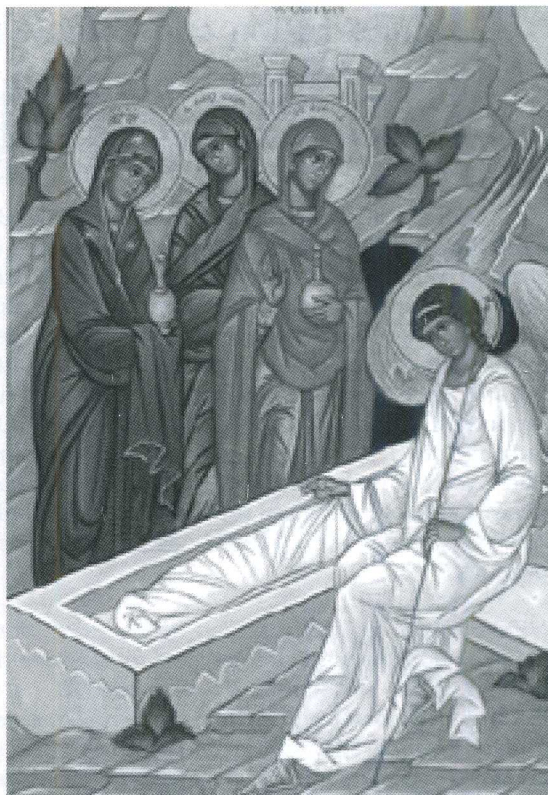
Dans la troisième et dernière partie, l'Exhortation apostolique “montre la capacité du mystère cru et célébré de constituer l'horizon ultime et définitif de l'existence chrétienne”. “Benoît XVI réaffirme, dès les premières lignes de l'Exhortation, que le don de l'Eucharistie est pour l'homme, répond aux attentes de l'homme. De chaque homme et de chaque époque évidemment, mais spécialement de notre contemporain... Le mystère eucharistique représente le facteur dynamique qui transfigure l'existence. Régénéré par le baptême et incorporé eucharistiquement à l'Eglise, l'homme peut enfin s'accomplir pleinement, apprenant à offrir “son corps” - c'est à dire lui tout entier - comme sacrifice en vivant saint et agréable à Dieu”.

(Agence Fides)

Joyeuses Pâques !

Elles entrèrent alors dans le tombeau;
elles virent là un jeune homme (...) qui leur dit :
« Ne soyez pas effrayées;
vous cherchez Jésus de Nazareth,
celui qu'on a cloué sur la croix;
il est revenu de la mort à la vie ! »

Marc, 16, 5-6



CHIESA SANTA MARIA DRAPERIS

- 1 **Aprile** **Domenica delle Palme**
Messe: ore 9, 11.30 (Italiano)
ore 18.30 (Español)
- 2-3 **Aprile** **Ritiro di preparazione alla Pasqua**
per laici e quanti vorranno assistere
Ore 18.30-20.00
- 5 **Aprile** **Giovedì Santo**
ore 18.30: s.Messa "nella Cena del Signore"
e Adorazione
- 6 **Aprile** **Venerdì Santo**
ore 18.00: Liturgia della Passione e Via crucis
- 7 **Aprile** **Sabato Santo.**
Ore 20.00: Veglia Pasquale.
- 8 **Aprile** **Domenica di Pasqua**
Messe. Ore 11.30 (Italiano)
Ore : 18.30 (Español)
Benedizione delle case

PARROCCHIA DI YEŞİLKÖY

- 5 **Avril** **Jeudi Saint**
18h.30 Cène du Seigneur
- 6 **Avril** **Vendredi Saint**
18h.30 Liturgie de la Passion
et Chemin de la Croix
- 7 **Avril** **Samedi Saint**
23h. Veillée Pascale
- 8 **Avril** **Dimanche de Pâques**
10h.30 Messe de la Résurrection

PAROISSE SAINT LOUIS

- Jeudi-Saint** : la paroisse se rend à la cathédrale
- Vendredi saint** : Célébration de la Passion du Seigneur
à 19h.00
- Samedi saint** : Veillée Pascale à 20h00
- Dimanche** : Messe du jour de Pâques à 11h00

EGLISE SACRE COEUR (BEBEK)

- 7 **Avril** **SAMEDI SAINT :**
Veillée Pascale à 19h.
- 8 **Avril** **DIMANCHE DE PAQUES**
Messe de la Résurrection
à 12h (español-français)

EGLISE S. PIERRE ET S. PAUL

- 5 **Avril** **JEUDI SAINT :** 19h. Messe et
adoration.
- 6 **Avril** **VENDREDI SAINT :** 15h. Chemin de Croix
19h. Liturgie de la Passion.
- 7 **Avril** **SAMEDI SAINT :** 21h. Veillée Pascale
- 8 **Avril** **DIMANCHE DE PAQUES :**
11h. Messe solennelle.

CALENDRIER LITURGIQUE

AVRIL 2007

- 01 D Dimanche des Rameaux
02 L Lundi Saint
03 M Mardi Saint
04 M Mercredi Saint
05 J Jeudi Saint
06 V Vendredi Saint
07 S Samedi Saint
08 D DIMANCHE DE PÂQUES
09 L St Euphrosios, martyr – Césarée de Cappadoce (Kayseri) (c 362)
10 M Bx Boniface Zukowski, ofm conv., martyr - Dachau
11 M St Antipas, martyr (Apoc. 2, 13) – Pergame (c 90)
12 J St Sabas le Goth, martyr – Cappadoce (c. 372)
St Basile, évêque – Parion en Hellespont (ouest de Bandırma) (8^e-9^e siècle)
13 V Sts Carpos, évêque, Pappas, diacre, et Agathonice, martyrs – Pergame (c 250)
St Martin I, pape et martyr – Constantinople et Chersonèse en Crimée (655)
14 S Stes Domnina et ses deux filles, Bérénice et Prosdoca, mart. –Antioche (Antakya) (c 303)
15 D 2ème Dimanche de Pâques
16 L Ste Bernadette Soubirous, religieuse – Lourdes, Nevers (1879)
17 M Sts Pierre, diacre, et Hermogène, martyrs – Mélitène (Malatya)
St Acace, évêque – Mélitène (Malatya) (c. 431)
18 M Sts Hermogène et Elpide, martyrs – Mélitène (Malatya)
Ste Anthusa, moniale – Constantinople (c.770)
19 J St Georges, évêque d'Antioche de Pisidie (Yalvaç), confesseur (814)
20 V St Théodore Trichinas, ermite – Constantinople (c. 330)
St Anastase, patriarche d'Antioche-sur-Oronte (Antakya), martyr (609)
21 S St Anselme, évêque de Cantorbéry (1109)
22 D 3ème Dimanche de Pâques
23 L St Euloge, évêque d'Édesse (Urfa) (c 385)
24 M St Anthime, évêque de Nicomédie (Izmit) et comp. martyrs (c.303)
25 M St Marc, évangéliste
St Etienne, patriarche d'Antioche-sur-Oronte (Antakya), martyr (481)
26 J St Basile, évêque d'Amasée (Amasya), martyr (319)
27 V St Jean, higoumène – Mt Olympe- mort en exil sur l'île d'Asus (Marmara) (c.885)
28 S Sts Eusèbe, Charalampe et comp. martyrs – Nicomédie (Izmit)
29 D 4ème Dimanche de Pâques
30 L Sts Diodore et Rhodopien, martyrs – Aphrodisias en Carie (c 303)

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

- 1 Avril **Dimanche des Rameaux et de la Passion**
Journée de la jeunesse
Messes: 9h00(fr), 10h. (an.), 11h15 (fr)
2-3 Avril **Lundi et Mardi Saints.** Confessions et communion des malades (hôpitaux et familles)
Prendre contact avec les prêtres du presbytère.
4 Avril **Mercredi Saint.**
19h. Célébration pénitentielle et Messe Chrismale
5 Avril **Jeudi Saint.**
18h.00 Confessions.
19h00. Messe en mémoire de la Cène du Seigneur.Lavement des pieds.
6 Avril **Vendredi Saint** (jeûne et abstinence.)
15h00 Chemin de croix (en français)
19h00 Célébration de la Passion du Seigneur.
7 Avril **Samedi Saint.**
21h00 Résurrection du Seigneur
Veillée de Pâques.
8 Avril **SAINT JOUR DE PAQUES**
Messes 9h (fr). 10h (an.), 11h15 Messe Pontificale (fr).

NOTRE-DAME DE LOURDES(Bomonti)

- 1 Avril **Pazar: Zeytin Dalı Bayramı** saat 11:15
5 Avril **Kutsal Perşembe: Tören** saat 21:00
6 Avril **Kutsal Cuma: Haç yolu** saat 16:30
7 Avril **Kutsal Cumartesi: İsa dirildi** saat 23:00
8 Avril **Paskalya Bayramı** : saat 11:15

BASILICA S. ANTONIO

- 1 Nisan **Zeytin Dalı Pazarı**
Ayinler Pazar saatlerine göre
5 Nisan **Kutsal Perşembe**
saat 08.00 SABAH Övgü duaları
saat 20.00 Mesih İsa'nın Son Akşam Yemeğinin Ayini
6 Nisan **Kutsal Cuma**
saat 08.00 SABAH Övgü duaları
saat 15.00 Haç Yolu
saat 20.00 Mesih İsa'nın İstirapları ve Ölümün Duası
7 Nisan **Kutsal Cumartesi**
saat 08.00 SABAH Övgü duaları
saat 21.00 Paskalya Arifesinin görkemli Ayini
8 Nisan **Paskalya Bayramı**
Ayinler Pazar saatlerine göre
saat 10.00 ENGLISH
saat 11.00 PO POLSKU
saat 11.30 ITALIANO
saat 19.00 TÜRKÇE

EGLISE DE L'ASSOMPTION (Kadıköy)

- 5 Avril **JEUDI SAINT**
19h. Messe et adoration jusqu'à 22h.
6 Avril **VENDREDI SAINT**
15h. Chemin de Croix
18h.30 Liturgie de la Passion
7 Avril **SAMEDI SAINT**
21h. Veillée Pascale
8 Avril **DIMANCHE DE PAQUES**
Fenerbahçe : 10h. Eucharistie
Moda : 11h30 Eucharistie
(Bénédiction des maisons)

PRESENCE NO. 205

Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
YIL: 22 SAYI: 04

İmtiyaz Sahibi: **Erol FERAH**
Sorumlu Müdür: **Fuat ÇOLLU**
Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
İnönü Mh. Papa Roncalli Sk.(Ölcek Sk..) No:82
Harbiye-Şişli/İST.
Tel. No : 0212.2480910

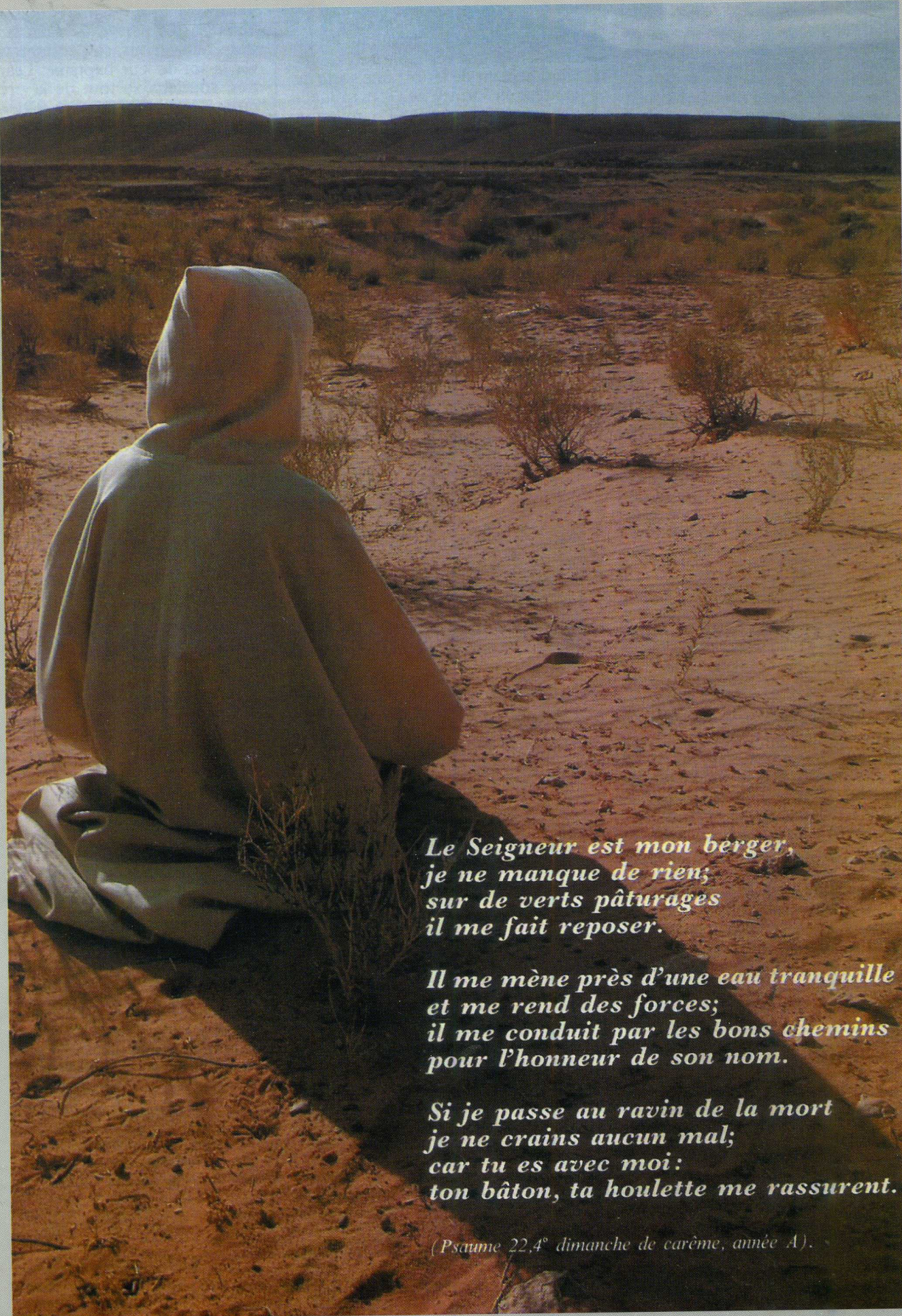
Basıldığı Tarih: 01.04.2007
Dizgi Dizayn ve Baskı: **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**
Hadımköy Yolu Çakmaklı Mah. San Bir Bulvarı 4.Bölge 9.Cadde
No:143 Çakmaklı-Büyükdöğmece/İstanbul
Tel: 886 70 70 (Pbx) & Fax: 886 57 77

Pour toute contribution volontaire:

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17
Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

A photograph of a person wearing a white hooded garment, possibly a robe or a simple tent, sitting on the ground in a vast, arid desert landscape. The person is seen from the back, looking out over a sandy terrain with sparse, dry vegetation. In the distance, there are low, rolling hills under a clear sky. The overall mood is one of solitude and contemplation.

*Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien;
sur de verts pâturages
il me fait reposer.*

*Il me mène près d'une eau tranquille
et me rend des forces;
il me conduit par les bons chemins
pour l'honneur de son nom.*

*Si je passe au ravin de la mort
je ne crains aucun mal;
car tu es avec moi:
ton bâton, ta houlette me rassurent.*

(Psaume 22,4° dimanche de carême, année A).